

# Franz Schubert (1797-1828)

*Winterreise/Le Voyage d'hiver*, cycle de 24 lieder/  
mélodies pour ténor, récitant et piano



David Lefort, ténor

Yoann Piquet, récitant

Simon Zaoui, piano

Le cycle du *Voyage d'hiver* ou *Winterreise* est sans doute le plus beau cycle de lieder de Franz Schubert. Par sa densité et son dramatisme, l'œuvre dépasse tout ce qu'il a produit dans le genre. C'est lors de la dernière année de sa vie que le compositeur élabore ses plus grands chefs-d'œuvre (la dernière sonate pour piano en si bémol majeur, le quatuor à cordes en sol majeur, le quintette à deux violoncelles en do majeur, ainsi que le *Voyage d'hiver* et *Le Chant du cygne*, ses deux derniers cycles de lieder). Il n'en entendra aucun en public de son vivant.

En 1827, à trente ans à peine, Schubert est un solitaire dans Vienne, il est très peu connu et mis à l'écart par le succès de son modèle : Beethoven. Il vit dans la maladie, la solitude et l'angoisse de la mort, ayant contracté quelques années auparavant une syphilis, maladie incurable de son temps.

Le cycle de poèmes qu'il met en musique, écrit par Wilhelm Müller, son exact contemporain (1794-1827) évoque un homme blessé par un amour non partagé qui, solitaire, quitte la ville et la maison de sa bien aimée, et entreprend un voyage dans l'hiver.

La présence du comédien Yoann Piquet permet la lecture en français du texte de Wilhem Müller entre chaque lied, Comprendre, transmettre un texte tel que le voyage d'hiver, tel est le rôle de Yoann , *Wanderer* des temps modernes, qui incarne ce voyage de Schubert à travers les affres de sa vie d'homme, achevée si tôt à trente et un ans.

Dès le premier lied ("Gute Nacht"/"Bonne nuit") Schubert dit "adieu" à sa bien aimée, sur un rythme de marche.

Tout au long des vingt quatre lieder, le voyageur traverse différents lieux qui lui évoquent son passé : le tilleul à l'ombre duquel il aimait jouer et se reposer étant enfant, ou lors d'un court assoupissement , un rêve de printemps alors que tout est blanc et gelé autour de lui.

## 11. Rêve de printemps

Je rêvais de fleurs aux mille couleurs  
Et comme elles fleurissent si bien en mai;  
Je rêvais de vertes prairies  
De joyeux piaillement d'oiseaux.

Et quand le coq chanta,  
Alors mes yeux s'ouvrirent;  
Il faisait froid et sombre,  
Et les corbeaux criaient sur le toit.

Et pourtant sur les vitres de la fenêtre,  
Qui avait peint ces feuilles?  
Vous riez bien du rêveur,  
Qui voyait des fleurs en hiver?

Je rêvais d'amour partagé,  
D'une belle jeune fille,  
De cœurs et de baisers,  
De plaisir et de bonheur.

Et quand le coq chanta,  
Alors mon cœur s'éveilla.  
A présent je suis là, seul,  
Et je songe au rêve.

Je referme les yeux,  
Mon cœur bat encore si fort.  
Quand, feuilles, verdirez-vous à ma fenêtre?  
Quand tiendrai-je en mes bras ma bien-aimée?

Il évoque également son présent douloureux : la girouette qui change sans arrêt de direction, inconstante comme sa promesse, le fleuve gelé comme son cœur mais qui sous l'épaisse couche de glace, bouillonne, et le corbeau qui suit ses pas dans la neige, seul fidèle à l'approche du tombeau.

### 3. Larmes gelées

Des larmes gelées  
Tombent de mes joues  
Et m'avait-il échappé  
Que j'ai pleuré?

Larmes, mes larmes,  
N'êtes-vous pas par trop tièdes  
Que vous vous figez en glace  
Comme la plus froide rosée du matin ?

Et pourtant jaillissez de la source  
De ma poitrine si ardentes et brûlantes,  
Comme si vous vouliez faire fondre  
La glace de tout l'hiver

Sa tête est recouverte de neige comme les cheveux blanchi d'un vieillard. Mais un redoux lui rend ses cheveux noirs, et le désespoir de souffrir encore longtemps. Dans une auberge qui est en réalité un cimetière et semble lieu de repos, les chambres sont toutes occupées. Un village qu'il traverse au petit matin, seuls les chiens aboient car les hommes rêvent à la vie qu'ils aimeraient avoir. La sienne est terminée, il ne s'attarde pas parmi les rêveurs.

## 21. L'Auberge

Mon chemin m'a amené dans un cimetière;  
Ici, je ferai une halte, ai-je pensé en moi-même,  
Couronnes funéraires verdies, vous pourriez bien être  
le signe  
Invitant le promeneur fatigué dans une fraîche auberge.

Mais dans cette maison, toutes les chambres sont-elles occupées?

Je suis faible à tomber par terre, et blessé à mort.  
Ô impitoyable estaminet, pourtant tu me repousses?  
Alors donc poursuivons, allons-y, ma fidèle canne!

Le poteau indicateur indique la direction des villes aux autres voyageurs, mais le poète sait qu'il va là d'où nul n'est jamais revenu.

Trois soleils luisent dans le ciel, deux s'éteignent comme les yeux de la bien-aimée, puis dans le dernier lied, le poète demande au joueur de vielle à roue, allégorie de la mort, s'il peut chanter avec lui. :

#### 24. Le joueur de vielle

Sur les hauteurs derrière le village  
Il y a un joueur de vielle  
Et de ses doigts transis  
Il en tire ce qu'il peut.

Pieds nus sur la neige,  
Il se balance d'un pied sur l'autre  
Et sa petite sébile  
Reste toujours vide.

Personne n'a envie de l'écouter,  
Personne ne le regarde,  
Et les chiens grognent  
Autour du vieil homme.

Et il laisse aller,  
Indifférent à tout  
Il tourne la manivelle, et sa vielle  
En ses mains n'est jamais muette.

Merveilleux vieil homme,  
Devrais-je partir avec toi?  
Veux-tu pour mes chants  
Tourner ta vielle ?